

PHILIPPE ET MIRBEAU : LE MYTHE HERODIQUE A L'ŒUVRE

Entrent dans la composition de l'imaginaire de Charles-Louis Philippe la compassion et son cortège d'images appartenant au régime de l'imaginaire que structurent l'intimité et le cycle (1). A côté des « mythèmes » hérodiques de la décadence, on trouve, dans l'œuvre de Philippe, ceux qui, hermésiens, illustrent l'harmonisation des contraires. La voie de la régénération passe peut-être par le retour au chaos, ce que résume l'oxymore : « Bonheur effrayant ! ».

Le style de l'oxymore est sans doute ce qui constitue l'expression privilégiée de Philippe et de Mirbeau. La satire mirbellienne fait apparaître les liens qui unissent le terrible et le grotesque :

« Le nom de Clara, chuchoté de lèvres en lèvres, de lit en lit, de chambre en chambre, emplît bientôt le bateau de fleurs comme une obscénité merveilleuse » (2).

Conjonction des contraires qui appartient à la structure disséminatoire de l'imagination nocturne. Il reste que, chez Philippe, la conciliation ne parvient pas à dissimuler totalement le déchirement : l'admiration « nietzschéenne » des apaches est difficilement conciliable avec la défense dostoïevskienne des « humbles ».

Cl. H.

1. Cf. Claude Herzfeld, « Charles-Louis Philippe entre Hermès et Dionysos », in *Recherches sur l'imaginaire*, cahier XXIV, Centre de recherches en littérature de l'Anjou et des Bocages de l'Ouest, Université d'Angers, 1994.
2. O. Mirbeau, *Le Jardin des supplices*, U.G.E., 1986, p. 278.